

Monde



JEUDI 13 DÉCEMBRE 2007

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ERIC FOTTORINO

Mouammar Kadhafi critique la France

Comme à plaisir, le « Guide de la révolution libyenne », au deuxième jour de sa visite à Paris, a bousculé tous les usages diplomatiques. A-t-il discuté des droits de l'homme, lundi, avec Nicolas Sarkozy? « Nous n'avons pas évoqué ces sujets », a affirmé Mouammar Kadhafi dans un entretien accordé mardi 11 décembre à France 2. La veille, le président français expliquait avoir dit à M. Kadhafi « combien il fallait progresser sur le chemin des droits de l'homme ». A l'Unesco, mardi, le dirigeant libyen a attaqué la politique française : « Avant de parler des droits de l'homme, il faut vérifier que les immigrés bénéficient chez vous de ces droits », a-t-il lancé.

Nouveau couac à propos du Darfour. Kadhafi a critiqué l'internationalisation du conflit - souhaitée par la France, qui milite pour le déploiement de forces internationales - et affirmé : « Si nous laissons les habitants du Darfour se débrouiller eux-mêmes, la crise se terminera d'elle-même. » Claude Guéant, secrétaire général de l'Elysée, a dû rappeler que, pour les réfugiés victimes de la guerre dans cette région d'Afrique, « la solution ne peut être qu'internationale ». Le « Guide » devait avoir un nouveau tête-à-tête avec le président français mercredi.



JACKY NAEGELEN/AFP

Mardi, le visiteur libyen a été reçu, à l'Hôtel de Lassay, par une centaine de parlementaires. « Il rappelle le peintre Salvador Dalí », observait un député. Au Ritz, devant un parterre où il n'avait « que des amis », selon l'ancien ministre des affaires étrangères socialistes Roland Dumas, qui présidait, M. Kadhafi a exposé longuement sa vision de la terre et du ciel.

Lire la Page 3, page 5 et le billet page 35

Le palace parisien accueillait, mardi, la « grande rencontre culturelle » du chef d'Etat libyen. Anciens ministres, écrivains, universitaires ont formé, pour quelques heures, une bulle loin de toute polémique

Au Ritz, Kadhafi n'a « que des amis »

Il manquait un ministre des affaires étrangères pour recevoir le colonel Kadhafi? Roland Dumas s'y est collé. « Profonde et cordiale bienvenue » : c'est ainsi que l'ancien occupant du Quai d'Orsay, sous François Mitterrand, a accueilli, mardi 11 décembre, dans un des salons de l'hôtel Ritz, place Vendôme, à Paris, le Guide de la révolution libyenne.

Le socialiste, qui avait dénoncé, la veille, sur LCI, la « double lâcheté » de Bernard Kouchner, celle de « ne pas être là, et de ne pas donner de raison », a rendu service à Nicolas Sarkozy en accueillant chaleureusement, avec le député (UMP) des Hauts-de-Seine Patrick Ollier, président de la commission économique de l'Assemblée nationale, un Mouammar Kadhafi que les députés avaient boudé. Ici, au Ritz, les messieurs à rosette se lèvent tous pour applaudir l'hôte de la France, malgré son heure de retard : « Vous n'avez ici que des amis, Excellence », le rassure Roland Dumas.

Pour la « grande rencontre culturelle en présence du Guide », comme disait - en vert - le bristol d'invitation, le salon du palace accueillait une centaine de personnes. Certains, comme l'écrivain Philippe Sollers, avaient décliné l'invitation. Mais l'ancien ministre (UDF) des affaires étrangères Hervé de Charette, le directeur de l'Institut du monde arabe, Dominique Baudis, le journaliste Jean Bothorel, l'écrivain chiraquien Denis Tillinac, M' François Gibault, auteur de la biographie en trois tomes de Louis-Ferdinand Céline, de nombreux diplomates et quelques éditeurs avaient accepté l'invitation au palace. Alexandre Adler, grippé, s'était dit désolé d'avoir dû garder le lit.

L'université Paris-IV était bien représentée, avec Edmond Joue, professeur de science politique à la Sorbonne, qui a interrogé le Guide dans Le Concert des nations (Archipel, 2004) et dirigé la thèse d'Aïcha, la fille du colonel, et André Laronde, professeur d'histoire grecque et directeur des fouilles françaises en Libye depuis 1981. On croise aussi Marie Dabadie, journaliste et secrétaire de l'Académie Goncourt, Arnaud d'Hauterives, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, et le producteur Tarek Ben Ammar.

« Vous êtes à Paris pour quelques jours - d'aucuns se plaignent que c'est trop long... » Ce n'est pas l'avis de Roland Dumas qui, devant les « amazones » libyennes en treillis et derrière les bouquets d'orchidées violettes et de renoncules blanches, fait mine de s'interroger, avec coquetterie, « pour savoir ce qui me vaut l'honneur de recevoir le colonel Kadhafi. Peut-être parce que je suis le doyen de cette assemblée, peut-être en raison d'une amitié de vingt-cinq ou vingt-six ans? » L'ancien ministre des affaires étrangères a rappelé que, il y a deux mois, le colonel Kadhafi l'avait encore reçu à Sebha, à mille kilomètres de Tripoli : « Nous avons moins parlé du passé - le passé, c'est le passé - que de l'avenir. » Un « docteur » se lève au fond de la salle : professeur de philosophie contemporaine à Tripoli, ami personnel du colonel, c'est lui qui, avec sa question - la seule - va ficeler l'ordre du jour. Le désordre mondial, les peurs, le réchauffement de la planète, et... « la mort de la gauche française ». L'invité n'aura pas le temps d'honorer cette dernière commande, mais se livre, dans un silence d'église et d'une voix monocorde, à un tour d'horizon géopolitique, pesant ses mots. « Je pense que le monde à venir ne sera pas bipolaire, commence-t-il. Le monde sera multipolaire, et l'Europe sera un de ces pôles. » Le chef de la révolution libyenne salue « le sacrifice fort consenti par les Européens en renonçant à leurs monnaies ». Ce faisant, explique-t-il, « l'euro a mis fin à l'hégémonie du dollar, interrompant une litanie d'échanges économiques qui a spolié tant d'Etats ». Comme « tous les empires qui ont l'ambition d'occuper le monde, les Etats-Unis peuvent s'effondrer ». A tout le moins « se retrouveront-ils dans l'incapacité de financer des programmes militaires », et, « un jour ou l'autre, on verra les pays européens repenser la question de la présence américaine sur leur sol, un danger pour l'Europe et qui n'a plus de justification aujourd'hui ».



Mardi, Mouammar Kadhafi s'est livré à une analyse géopolitique devant une assistance choisie. SEZA/WEBSTAR

aurait-ils le droit de posséder des armes de destruction massive? Il faut qu'elles soient interdites à tous ou permises à tous. La Libye a mis fin à son programme nucléaire, c'est une grande contribution à la paix et l'exemple d'une nation responsable (...). Mais je vous livre solennellement ce message : la convention d'Ottawa, signée par un certain nombre de pays en 1997, visait à interdire la production de mines antipersonnel. Tous les pays qui ont signé ce traité doivent revenir sur leur signature. La mine antipersonnel est une arme offensive, pas défensive. C'est le moyen de défense le plus simple. (...) Si on l'interdit, qu'est-ce qui nous reste : les couteaux, les haches, les marteaux? Tout cela est burlesque. » Le Guide garde une lecture « marxiste » de l'histoire : « On assiste à une certaine fibre nationaliste, idéologique et religieuse dans le monde (...). L'erreur qui est commise aujourd'hui, c'est de penser que l'Islam, c'est la religion de Mahomet. Non : c'est celle de Jésus, de Moïse et celle de Mahomet, le dernier des prophètes. Croire en Dieu, ses anges, ses prophètes, c'est ça l'Islam. Jésus n'a pas été envoyé à l'Europe, mais aux fils d'Israël, pour corriger la loi de Moïse. Ils ont essayé de tuer Jésus, mais comme le dit le Coran, ce n'est pas Jésus, c'est un autre qui a été crucifié. La croix que vous portez n'a aucun sens, comme vos prières n'ont

aucun sens. » L'Unesco l'attend, mais le Guide tient à sa séance de dédicaces. Du Livre vert à ses biographies autorisées en passant par ses romans et ses poèmes, les ouvrages ont été entourés d'un ruban doré pour les invités. Ambassadeurs, admirateurs, éditeurs, on se rue sur la petite table où Kadhafi signe ses œuvres. Thérèse de Saint Phalle, épouse de Valéry Giscard d'Estaing, est ravie de « l'amitié » que le colonel lui a couchée sur papier. Gracieusement offerts eux aussi, des tapis de souris frappés du site Internet du Guide, pour lire ses discours : www.algathafi.org, « quand Kadhafi parle », traduit-il. ARIANE CHEMIN ANDRÉ FORT

« Le Monde » avait reçu le jeune colonel

KADHAFI, on le sait, était déjà venu en France, en 1973. Mais sonne n'a rappelé les raisons de cette visite, ni comment elle s'est déroulée. Quatre ans plus tard, alors qu'il avait 27 ans et n'était que capitaine, il avait profité d'un voyage à l'étranger du roi Idriss pour le renverser et proclamer la République islamique, à la suite de la découverte d'importants gisements de pétrole allait donner des moyens quasi illimités. Dès 1979 il avait acheté à notre pays pas moins de 110 Mirage, ce qui a fait scandale. Michel Debré, ministre de la Défense, s'était empressé dans ses déclarations à propos de ce nombre d'appareils fournis. Mais Kadhafi voulait davantage, et il avait fait part à Eric Rauleau, alors responsable de la rive gauche Proche-Orient au Monde, son désir de rencontrer Pompidou. Le président de la République voulait pas l'inviter officiellement. Et c'est ainsi que naquit l'idée d'un colloque culturel, religieux et politique patronné par Le Monde. L'auteur de ces lignes, alors rédacteur en chef, devait présider. La veille au soir, je fus averti que les Libyens avaient demandé qu'on ne serve pas de vin au dîner et décommandé, sans nous parler, les ambassadeurs des pays de la Ligue arabe invités au repas. La manière était difficilement acceptable : il fallait négocier. Kadhafi nous reçut, drapé dans un somptueux burnous blanc. Il a la beauté d'un jeune dieu et a l'air autant que polémiste. Il accepta que le vin ne soit banni qu'à sa table et, à propos des ambassadeurs, il expliqua qu'il comptait insulter le roi d'Arabie ne voulait pas d'incident avec le bassadeur de ce dernier. Il accepta d'attendre, pour lancer ses attaques, le colloque proprement dit où les diplomates ne seraient pas. Le lendemain, le président libyen, qui plaçait pour un « livre islamique », dénonça « la nouvelle croisade qui se déroule derrière le paravent du judaïsme ». En tant que président de séance me devais de réagir. Je refusai ensuite de fournir les excuses le colonel me demanda. Mais manière dont l'interprète libyen traduisit ma réponse fut assez habile pour satisfaire Kadhafi dont le visage s'illumina. Et le soir même, qui obtint le colloque, les Libyens étaient tout souriants.

M. Kadhafi critique la France sur le Darfour et l'immigration

Le « Guide » libyen a polémique avec l'Élysée sur les droits de l'homme. Sa tournée l'a mené à l'Assemblée nationale, au Ritz et à l'Unesco

Le deuxième jour de sa visite officielle en France, Mouammar Kadhafi s'est livré à des déclarations contredisant les positions de l'Élysée sur plusieurs sujets : il a affirmé qu'il n'avait jamais été question de droits de l'homme lors de son entretien, lundi 10 décembre, avec Nicolas Sarkozy ; il a dénoncé « l'internationalisation » du conflit du Darfour, et il a critiqué les limites posées à l'immigration en provenance d'Afrique. « Avant de parler des droits de l'homme, il faut vérifier que les immigrés bénéficient chez vous de ces droits », a déclaré M. Kadhafi. Le « Guide » libyen et M. Sarkozy devaient se retrouver, mercredi 12 décembre, pour un nouvel entretien.

Alors que le président français expliquait, lundi, avoir dit à M. Kadhafi « combien il fallait progresser sur le chemin des droits de l'homme », Mouammar Kadhafi a démenti cette version dans un entretien accordé à France 2. « Nous n'avons pas évoqué, moi et le président Sarkozy, ces sujets », a-t-il assuré.

La réplique est venue du secrétaire général de l'Élysée, Claude Guéant, qui a précisé que les droits de l'homme avaient été évoqués lundi à deux reprises, pendant l'entretien puis lors du dîner. M. Sarkozy a dit « qu'il considérait que des progrès avaient été faits, mais qu'il fallait encore progresser », a affirmé M. Guéant, soulignant qu'il avait été témoin de la scène.

On indiquait, dans l'entourage de M. Sarkozy, mercredi matin, que ni les prisonniers politiques ni les disparitions de détenus en Libye n'avaient été évoqués par le président français. Les « progrès », ajoute cette source, faisaient référence à la libération des infirmières bulgares, à l'abolition de la peine de mort et à un aspect que le « Guide » a lui-même évoqué lors de la conversation avec M. Sarkozy : « Il n'y a plus, en Libye, de système de parti unique. »

A propos du Darfour - dossier sur lequel la diplomatie française cherche à faire le déploiement de

forces internationales pour protéger les réfugiés -, M. Kadhafi a critiqué, mardi, « l'internationalisation du conflit ». « Si nous laissons les habitants du Darfour se débrouiller eux-mêmes, la crise du Darfour se terminera d'elle-même », a-t-il affirmé.

Ces déclarations contribuent à alimenter la chronique d'une visite officielle hors normes. Mardi, elle a tourné autour de trois lieux : l'Assemblée nationale, l'hôtel Ritz et le siège de l'Unesco. Sans quitter le centre de la capitale, le président Kadhafi s'est offert une tournée de star. Ce fut, à chaque étape, l'occasion de vérifier combien le « Guide », avec ses rodomontades et ses provocations, reste un personnage imprévisible qui laisse peu de place à l'indifférence. « Il rappelle le peintre Salvador Dali », observait un député, en fin de matinée, au moment où M. Kadhafi était reçu à l'Assemblée nationale.

Sans doute, le « Guide » aurait-il souhaité s'adresser aux élus dans l'hémicycle, comme naguère feu le roi Hassan II (qu'il détestait) ou le président Bouteflika. C'était trop demander. Lorsque le chef de l'État libyen, enveloppé dans

une toge sombre, est arrivé, le tapis rouge était déroulé à l'hôtel de Lassay, la résidence du président de l'Assemblée, et la Garde républicaine présentait les honneurs. Mais M. Kadhafi a dû se contenter d'un entretien avec le président de l'Assemblée nationale, Bernard Accoyer, suivi d'une rencontre avec une trentaine de parlementaires. Ils auraient dû être bien plus nombreux : 96 députés avaient été invités, ainsi que dix sénateurs du groupe d'amitié France-Libye. Les absents avaient boycotté la visite de « Kadhafi le dictateur » dans « le temple de la démocratie », selon l'expression du socialiste Pierre Moscovici.

Après le Parlement, surveillé de près par une armée de gendarmes et de policiers, le « Guide » s'est rendu au Ritz où l'attendaient une centaine d'intellectuels. Il fut question de tout et de rien, de la fin de l'empire américain et des mines antipersonnel, du Christ et de Mahomet. Les invités sont repartis les bras chargés des œuvres du « Guide », dédicacées par l'auteur pour les plus chanceux d'entre eux.

L'étape suivante a conduit Mouammar Kadhafi à l'Unesco pour une « rencontre culturelle »

à laquelle avaient été conviés un millier d'Africains, des diplomates, des ouvriers, des retraités venus pour certains de la banlieue parisienne à bord de bus. « L'amphithéâtre était bondé. Les gens interrompaient sans cesse Kadhafi pour l'applaudir. Il a parlé sans notes. Il nous a dit que l'on pouvait retourner en Afrique et qu'il nous aiderait », raconte un invité malien, Dembélé.

A quelques centaines de mètres de là, au Champ-de-Mars, bravant l'interdiction de la préfecture de police et une pluie glaciale, l'écrivain Marek Halter, épaulé par des associations, avait appelé à un rassemblement anti-Kadhafi. Ségolène Royal, Bertrand Delanoë, François Bayrou sont venus, brièvement, dire tout le mal qu'ils pensaient de Kadhafi « le terroriste » (M. Bayrou) ou de la France qui « vend des armes à des pays qui sont des dictatures ». Pour les entendre, les journalistes étaient plus nombreux que les manifestants. ■

NATALIE NOUGATRÈDE ET JEAN-PIERRE TUQUOI

Rouler contre le réchauffement

Avec le Diester, c'est possible



Premier « biodiesel » français à partir d'huiles de colza et de tournesol.

Le Diester est la seule énergie renouvelable pour la modification des moteurs. 100% des moteurs peuvent être utilisés dans le gazole et plus de 60 collectifs ont déjà fait le choix du Diester.

Environnement : des résultats positifs en constante amélioration.

- Le Diester restitue 3,7 fois plus d'énergie qu'il n'en consomme pour sa production.
- Les cultures de colza et de tournesol permettent de réduire de 50% la consommation d'engrais.

Billet

Robert Solé

Carte postale

Frères et sœurs de Libye, Mes chers compatriotes, Ma visite en France se passe le mieux du monde. Nous avons planté la tente dans le jardin de l'hôtel de Marigny et allumé un grand feu. Les vapeurs d'encens contribuent à assainir l'atmosphère. Les Français n'arrêtent pas de se chamailler, mais chacun de mes propos, chacun de mes gestes fait reculer l'anti-arabisme et l'islamophobie. Je m'évertue à œuvrer dans ce sens.

Le frère Nicolas m'a déroulé le tapis vert. Nous avons abordé ensemble de nombreux sujets : la pêche, la chasse, la carte scolaire... Je lui ai évidemment parlé des droits bafoués des immigrés et de la situation lamentable des prisons françaises. Il m'a promis de faire des efforts supplémentaires. La France progresse, elle est dans la bonne voie. Cela nous autorise à lui acheter des avions et du matériel nucléaire.

La date de mon départ n'est pas décidée. J'ai encore quelques emplettes à faire. Peut-être une visite à Colombey... Soyez sûrs que, de la Ville Lumière, votre Guide continue à vous éclairer. ■